

œuvres. Les couvents ne seront jamais plus nombreux, ni mieux remplis.

François, prince des pauvres, domine son siècle. Par la Pauvreté et par l'amour, il ramène dans le cœur du peuple l'attachement à l'Eglise et réduit à néant le paganisme renaissant.

C'est par l'imitation du Poverello, en s'animant de mépris pour l'or qui nous tyrannise, que les Frères Mineurs reprendront efficacement la tâche que leurs aînés surent si bien mener.

A cette entreprise immense, et plus que jamais nécessaire, le Tertiaire doit, lui aussi, son concours. Non pas qu'il soit tenu au dépouillement effectif du religieux. S'il est pauvre, il a le droit d'améliorer, par tous moyens honorables, sa situation, riche, il doit encore travailler... Le travail arrache l'homme à l'oisiveté, et la paresse est pernicieuse de mille façons.

Etre pauvre de cœur, ce n'est pas se condamner aux guenilles d'un Benoît Labre. Les monarques, les princes, les riches n'ont jamais manqué au Tiers-Ordre. Le "sceau de la pauvreté" n'est peut-être nulle part mieux marqué. Comment décrire le désintéressement d'un Louis IX, d'une Elisabeth, d'un Elzéar, d'une Delphine? Pauvres de sentiments, il leur fallait endurer le poids des richesses. La joie de la sainte duchesse de Thuringe fut de pouvoir s'habiller en mendicante et elle disait alors en se mirant et avec transport : "Si j'étais pauvre, je m'habillerais ainsi!" Et dirais-je volontiers : Tertiaires, voici l'image de la Pauvreté.

Etre riche de fait et pauvre de désir, cela ne se rencontre guère. Plus facilement vous trouveriez des hommes extrêmement dénués, n'ayant en propre ni gîte, ni couvert, mais milliardaires par la convoitise du cœur. Ah, où sont-ils, de nos jours surtout, les pauvres? Où est-il le juste que ne séduit pas le vain mirage et dont l'âme est remplie de défiance vis-à-vis de l'or et de la richesse? Oui, où sont-ils les chevaliers de la Pauvreté Libératrice?